vre pour répondre à un examen plus complet. Théodore Parrèle du poste.

—Peut mieux, monsieur; dit-il; vous avez raison. Mais personne, excepté nous—et ceux qui doivent tout savoir—ne connaîtra la vérité. Pour tout le monde, ceci restera un accident, et c'est pour cela que je détourne vous commencer avec moi. D'ailleurs, c'est inutile. Je puis faire seul ce qu'il y a à faire. Mais vous restez ici, vous ne laisserez entrer personne, vous ne toucherez à rien, vous ne rangerez rien.

—Et si ces dames veulent voir mon capitaine? demande Michel, dont le visage avait pris une expression rude et sombre.'

—Vous refuserez. C'est une consigne; vous avez compris?

—Compris, mon lieutenant, fit le brave homme.

Benoist sortit, emmenant le médecin. Quand le bruit de leurs pas se fut éteint dans le corridor, l'ancien soldat quitte le lit près duquel il s'était porté, et commença dans la chambre une recherche anxieuse et muette.

—C'est la lettre qui a fait le coup, pensait-il, pendant que ces temps battaient, dans l'acèbe de sa contention d'esprit. Si je pouvais la trouver, la gredine de lettre.....

Il ne prit pas garde aux enveloppes, qui gisaient en tas sur le bureau, mais feuilleta obstinément le paquet préparé par Raymond. Quand il se fut assuré qu'il ne s'y trouvait rien de suspect, il le remit en place avec soin et continua ses recherches. En furetant, il s'approcha de la cheminée et aperçut les morceaux du portrait d'Estelle, que le feu n'avait pas tous consumés.

A cette vue, il demeura fixé sur place, sans parole et presque sans réflexion. Avec d'inimaginables précautions, il ramassa un ou s'examina curieusement, puis le reposa exactement où il l'avait trouvé.

Au même moment, un des domestiques, appelé par Estelle pour apporter de l'eau fraîche à Mme Montclar, remarqua effaré dans l'office en disant à son camarade:

—Tu vas? la mariée a du sang à sa robe.

IV

Dans un des grands salons de l'hôtel, transformé en chapelle ardente, reposait le corps de Raymond de Beaurand, paré pour son dernier repos.

Après toutes les constatations imaginables, Michel avait revêtu son maître de l'uniforme neuf, endossé pour la première fois le matin même, et on l'avait déposé sur un lit de parade. Le beau visage du jeune homme n'était point troublé: la larme d'Estelle n'était vite séchée sur la paupière du mort, qui était emblé paisiblement endormi sous l'expression sévère des lèvres fortement pressées l'une contre l'autre. Les fleurs, disséminées partout à l'occasion du mariage, avaient été artistiquement massées derrière le catafalque, pour y former un mur de verdure; tout autour, elles remplissaient la pièce, laissant un large chemin pour circuler.

Des candélabres chargés de bougies brûlant très haut éclairaient d'un reflet doré le tapis de pourpre étendu sur les marches. Benoist, qui avait tout ordonné, n'avait point voulu de tentures noires: Raymond passerait encore quelques heures dans l'hôtel de son père, au milieu de la splendeur de sa pompe nuptiale.

Un prêtre et deux sœurs de charité priaient auprès du défunt. Pendant ce temps, Benoist, enfermé avec Michel dans la chambre de son ami, en compagnie de M. André Solvin, substitut du procureur de la République, cherchait partout la lettre indiquée par le valet de chambre, cette lettre qui avait indubitablement, disait-il, causé la mort de son maître.

On avait fouillé partout; c'était pitié de voir les tiroirs les plus secrets, les boîtes les plus mystérieuses ouvertes par la main profane d'un inconnu, représentant la loi. On ne trouva que des reliques de famille, des lettres anciennes du général de Beaurand à sa femme, des correspondances d'amis, les uns morts, d'autres vivants,—rien, en un mot, qui pût expliquer un si étrange suicide.

—La lettre était dans le tas, répétait Michel pour la dixième fois, avec une sorte de rage. Le capitaine l'aura brûlée; on ne saura jamais quel est le chenapan.....

—D'après vous, fit André Solvin en levant sur l'ordonnance ses yeux clairs et pénétrants, que pouvait-il y avoir dans la lettre?

—Je n'en sais absolument rien! Mais, quand j'ai vu mon capitaine la lire, j'ai été effrayé.....Je n'ai jamais rien vu de semblable sur une figure humaine. Depuis ce moment-là, j'ai eu l'idée qu'il allait faire un malheur. Ah! si j'avais bien fait, je serais resté dans la chambre!

—Vous ne connaissez personne qui eût quelque motif de causer du chagrin à M. de Beaurand, ou peut-être, de chercher à l'effrayer?

—Personne. Tenez, c'est comme son père..... tout le monde l'aimait: ça n'empêche pas qu'on l'a tué tout de même..... ou qu'il s'est tué.....

Le jeune substitut regarda curieusement Michel. En quelques mots, Benoist le mit au [illegible] mort tragique du [illegible] distraite, il feuilletait les cartes et les lettres restées sur le bureau; tout à coup, il s'assit et se mit à étudier soigneusement les enveloppes, classant lettres et cartes avec leurs enveloppes respectives, autant que c'était possible d'après la similitude des écritures. Benoist le regardait faire avec attention, l'aidant quand une difficulté se présentait, en lui indiquant la provenance des envois selon la demeure des amis de Raymond, qu'il connaissait tous, au moins de nom. Ce travail terminé, une enveloppe vide resta sur le bureau.

—Voici l'enveloppe de la lettre, dit le substitut. Je ne me serais pas attendu à la trouver cette figure là.

Benoist regarda l'enveloppe avec une émotion singulière. Ce papier vulgaire avait contenu le message de mort? Lui non plus n'aurait pas pensé à le chercher sous cette forme.

—Il y a évidemment une affaire de femme là-dessous, dit Solvin en retournant l'enveloppe.

—De femme? Je ne crois pas. Je connais la vie de mon ami, et cette supposition me semble invraisemblable.

—Il y a bien des espèces d'affaires de femmes, fit le substitut sans s'émouvoir. Je ne dis pas que ce soit une délicatesse qui vous, vous m'entendez bien? [illegible] il n'y a pas une femme au fond de [illegible] ère je serai bien étonné. Votre [illegible] quelque'un à Laval?

—A Laval? fit Benoist cherchant dans sa mémoire; non, je ne crois pas. [illegible] dit en garnison dans cette ville.

—Non, monsieur, répondit nettement [illegible]

—[illegible] Beaurand n'y est pas d'attachement quelconque? Parmi [illegible] statiques de cette maison, n'y en [illegible] un qui aurait des parents ou [illegible] dans cette ville? La lettre est [illegible] de Laval au départ. Elle a été [illegible] poste à Laval; maintenant, il ne [illegible] impossible qu'elle ait pu être [illegible] de Paris à une personne qui [illegible] réexpédiée. Ces choses-là arrivent [illegible] et rendent les recherches difficiles. Il faudra donc se [illegible] personne pour ceci qui entoure [illegible] famille n'a des relations à Laval. [illegible] on occupera aussi, Michel, [illegible] ent, bien entendu.

[illegible] prit une note, en même temps que [illegible] u. Le jeune magistrat resta [illegible] pendant une minute; il [illegible] hambre était bien sombre, malgré [illegible] eux trois lampes placées sur [illegible] pour l'éclairer dans tous les coins.

—Michel, laissez-nous, fit M. Belvin.

Le domestique obéit et sortit sans bruit.

—Monsieur, dit le substitut à Benoist, qui s'était assis en face de lui, pouvez-vous me dire quels étaient les sentiments de M. de Beaurand pour sa femme?

Depuis le moment où il avait été certain de la mort de son ami, Benoist n'avait pas cessé de penser que cette question lui serait faite et s'était demandé quelle portée pouvait avoir sa réponse. En présence d'une interrogation directe, il regarda à son tour celui qui l'interrogeait et vit que c'était, à n'en pas douter, un honnête homme.

—Ces sentiments étaient ceux de la plus ardente tendresse, répondit il sans hésiter.

—Vous en êtes certain?

—Absolument certain. Il m'en parlait encore une demi-heure avant la catastrophe.

—Ah! il vous en parlait?

—Avec une force pas ordinaire.

—Comment expliquez-vous, alors, que le portrait laissé de Mme de Beaurand se soit retrouvé dans les cendres? dit Solvin en examinant les débris de la photographie, qu'il avait ramassés de sa main.

—Je ne me [illegible] pas, répondit honnêtement Benoist.

Un silence suivit. Le substitut cependant tourna toujours entre ses mains ces débris de photographie, se l'enveloppe de la lettre, comme si, en les confrontant, il espérait les faire parler.

—Et Mme de Beaurand? Pensez vous que dans quelle étaient ses sentiments vis-à-vis de son mari?

Benoist ne répondit pas sur le champ. Ce qu'il allait dire était d'une telle gravité, qu'il voulait en mesurer toute la portée avant de prononcer aucune parole.

—Vous êtes ignorant? fit Solvin d'un ton qui fit à Benoist l'effet d'un coup de couteau.

—Non; je cherche seulement comment je pourrais le exprimer de façon à vous en donner une idée exacte. Je ne saurais mieux faire que de vous rapporter le dernier entretien que j'ai eu avec Raymond; vous entrez mieux à même d'en juger que sur une appréciation.

Il répéta, en effet, très fidèlement leur conversation, suivi par l'attention minutieuse du magistrat.

—Vous remarquerez que mon ami, si digne qu'il fût de sa femme, ne se faisait pas illusion sur la nature de l'affection qu'elle avait pour lui; cependant, il le disait très bonnie, bonne comme la bonté même; c'est à cette bonté qu'il devait le consentement de Mme de Beaurand, qui avait d'ailleurs beaucoup d'amitié pour lui.

—Comment était-elle avec lui, en ce dernier temps?

—Je l'ai peu vue, excepté aujourd'hui. Elle était affectueuse et gaie, très calme.

—En somme, elle semblait heureuse de l'avoir épousé?

—Mme de Beaurand est une domestique Brunaire. Bonne famille! Les parents?

—Le père est mort peu après la naissance de sa fille; la mère a survécu huit ans.

—Orpheline, alors; élevée au couvent? Par les soins d'une amie? On m'a dit tout cela. Ce n'était donc pas un mariage d'argent?

—Ni d'un côté ni de l'autre.

—Quel âge a Mme de Beaurand?

—Vingt ans, à quelques mois près.

Le substitut réfléchissait.

—Et elle semble ne connaît personne à Laval?

—Je ne sais pas, répondit Benoist.

—Voulez-vous la prier de venir? Je pourrais me rendre près d'elle; mais, à cause de Mme Montclar, je crois qu'il est préférable.....

Benoist sortit par la porte qui donnait sur le corridor et demanda à la première femme de chambre qu'il rencontra où était Mme de Beaurand. On lui répondit qu'elle devait être dans la chapelle ardente. Il s'y rendit. La grande horloge de l'hôtel sonnait onze heures.

Le prêtre et les sœurs de charité priaient toujours; on aurait pu suivre les pensées sur les mouvements de leurs lèvres. Un peu plus loin, sur un prie-Dieu drapé à cette intention, Estelle était agenouillée.

Vêtue d'une robe d'intérieur toute blanche, car elle n'avait pas une seule toilette noire à l'hôtel, les mains jointes, avec une expression d'interrogation anxieuse, elle regardait le corps de celui qui avait été son mari seulement devant le monde. Pourquoi était-il là, à cette heure où ils auraient dû se trouver seuls dans un nid préparé pour eux? Une tendresse pleine de larmes lui montait aux lèvres et aux yeux, en voyant la celui qu'elle avait accepté pour époux avec un si grand désir de le voir heureux, avec une intention si sincère de lui rendre amour pour amour, lorsque son âme encore tremble se serait enfin épanouie.

—Ce n'est pas ma faute, se disait-elle à elle-même, si je ne l'aimais pas autrement.... Je ne pouvais pas. Il était pour moi un ami cher,—je ne sais pas s'il aurait pu devenir un amant aimé.... On peut être bonne, affectueuse et fidèle à son mari sans éprouver pour lui de passion.—Je ne suis pas faite pour la passion, sans doute! Et pourtant, j'en suis sûre, j'aurais fait de sa vie une vie heureuse!

Le bruit étouffé des pas de Benoist la tira de sa rêverie. Dix fois déjà on l'avait dérangée pour lui demander des ordres, Mme Montclar, épuisée, étant hors d'état de répondre.

—Voulez-vous venir un moment, madame? dit il à voix basse.

Elle se leva et le suivit avec une certaine répugnance: la façon dont il l'avait examinée auprès du cadavre lui avait fait une impression désagréable.

Comme il la guidait dans les corridors, elle l'arrêta.

—Nous allons dans cette chambre? fit-elle.

—Oui, madame. Le substitut veut vous demander un renseignement.

—Allons, dit-elle tranquillement.

Elle entra; Solvin fut frappé de sa beauté, de sa distinction, de sa suprême élégance et s'inclina respectueusement devant elle; toute droite, elle attendit, sans voir la chaise qu'il lui offrait, l'obligeant ainsi à rester debout.

—Je vous demande pardon, madame, dit-il; je n'ai qu'un mot à vous dire..... pour le moment. Connaissez-vous, de près ou de loin, au haut ou au bas de l'échelle sociale, quelqu'un qui demeure, ou qui ait des parents ou amis, à Laval?

—Laval? Oui, on dans les environs. Cherchez bien.

Estelle baissa la tête, cherchant scrupuleusement dans sa mémoire, puis regarda Solvin bien en face et lui dit:

—Non, monsieur, je ne connais personne dans ce pays-là. Je n'y ai jamais été.

—C'est bien, madame, je vous remercie. C'est tout, dit le substitut en la saluant.

Elle sortit avec une inclination de la tête. Quand elle se fut éloignée, il regarda Benoist et dit:

—La lettre qui a été la cause du suicide était certainement une dénonciation contre Mme de Beaurand.

—Une dénonciation? Calomnieuse! répliqua Benoist.

—Je l'espère, dit froidement Solvin.

V

Le tout-Paris qui avait assisté la veille à la cérémonie nuptiale apprit, en s'éveillant, la mort du capitaine de Beaurand. Un grand journal du matin, informé de la catastrophe sur le coup de minuit, l'avait offerte à ses lectrices en première page. Théodore Benoist avait pensé à bien des choses,—il n'avait pas songé qu'on ne ferme pas la bouche en bloc à une douzaine de domestiques et autant de subalternes appartenant aux professions les plus différentes.

L'effet de cette indiscrétion fut foudroyant. Beaurand, marié le matin, mort dans la journée! L'explication élémentaire d'un simple accident ne pouvait satisfaire personne; c'était trop simple! Et puis quel besoin peut avoir un nouveau marié de jouer avec des armes à feu? De tous côtés, intérêt ou curiosité, on accourut à l'hôtel de Beaurand.

Les ordres les plus sévères avaient été donnés pour que personne ne pénétrât près de Mme Montclar ou de la jeune veuve; mais certaines personnes franchissent toutes les barrières, forcent toutes les consignes avec une aisance inexplicable. Au moment où Estelle sortait des mains de sa couturière, appelée pour lui essayer le costume de deuil commandé très tard dans la soirée de la veille, la baronne de Polrey surgit devant elle, précédant un domestique inquiet, qu'elle avait réduit à néant par son assurance.

—J'ai bien pensé que vos ordres ne me concernaient pas, ma chère Estelle, dit-elle d'un air navré, bien dérangé sur sa figure de mondaine gaie. Vous ne pouvez pas, en une telle circonstance, refuser de voir l'amie qui a remplacé votre mère!

—Certainement, chère madame, répondit la jeune femme un peu froidement; je vous remercie de la sollicitude que vous avez montrée.

Mme de Polrey la regardait curieusement, comme on examine une pièce rare; cette mariée de la veille, veuve avant d'être femme, était destinée à défrayer toutes les conversations pendant huit jours, mais quelle aubaine de pouvoir dire: "C'est moi qui l'ai vue la première!" Tout à coup elle se souvint que le prétexte de sa visite était un intérêt maternel, et elle ouvrit les bras.

—Chère petite, dit-elle, quelle horrible situation que la vôtre! Dans cette maison où vous êtes, en définitive, parfaitement étrangère, vous devez avoir besoin d'une amie à qui vous puissiez ouvrir votre cœur! Embrassez-moi, ma mignonne!

Mais la mignonne ne paraissait pas tentée le moins du monde de se livrer à l'effusion; elle embrassa cependant Mme de Polrey, avec une dose de reconnaissance convenable et, voyant qu'elle ne s'en défaisait pas, elle lui offrit un fauteuil.

—C'est votre chambre? fit la baronne, scrutant son face-à-main et regardant autour d'elle. C'est très bien, très bien.... Un peu sombre, ces tapisseries.... Moi, j'avais une chambre bien et argent, mais je suis blonde. Voyons, Estelle, dites-moi, comment cet-ce arrivé? Vous avez que vous pouvez avoir confiance en moi, je suis amie comme la tombe! Etes-vous présente? Pauvre enfant, comme vous avez dû souffrir!

—Je n'étais pas là, répondit poutrement Estelle.

Depuis la veille elle avait déjà appris qu'il fallait parler aussi peu que possible; en causant cependant avec la cabotine avait évoqué en elle des instincts de prudence qu'elle n'avait jamais soupçonnés.

—Et dites moi, ma chère, dites moi, comment cet-ce arrivé? Vous avez dû vous en rendre compte, vous, vous qui êtes si fine, si observatrice! Vous êtes dans une situation pénible, ma pauvre chère mignonne!

Estelle avait rougi comme sous un affront direct, et cependant Mme de Polrey avait raison; seulement, dans un moment de trouble, elle ne ferme pas la bouche en bloc à une douzaine de domestiques et autant de subalternes appartenant aux professions les plus différentes.

L'effet de cette indiscrétion fut foudroyant. Beaurand, marié le matin, mort dans la journée! L'explication élémentaire d'un simple accident ne pouvait satisfaire personne; c'était trop simple! Et puis quel besoin peut avoir un nouveau marié de jouer avec des armes à feu? De tous côtés, intérêt ou curiosité, on accourut à l'hôtel de Beaurand.

Les ordres les plus sévères avaient été donnés pour que personne ne pénétrât près de Mme Montclar ou de la jeune veuve; mais certaines personnes franchissent toutes les barrières, forcent toutes les consignes avec une aisance inexplicable. Au moment où Estelle sortait des mains de sa couturière, appelée pour lui essayer le costume de deuil commandé très tard dans la soirée de la veille, la baronne de Polrey surgit devant elle, précédant un domestique inquiet, qu'elle avait réduit à néant par son assurance.

—J'ai bien pensé que vos ordres ne me concernaient pas, ma chère Estelle, dit-elle d'un air navré, bien dérangé sur sa figure de mondaine gaie. Vous ne pouvez pas, en une telle circonstance, refuser de voir l'amie qui a remplacé votre mère!

—Certainement, chère madame, répondit la jeune femme un peu froidement; je vous remercie de la sollicitude que vous avez montrée.

Mme de Polrey la regardait curieusement, comme on examine une pièce rare; cette mariée de la veille, veuve avant d'être femme, était destinée à défrayer toutes les conversations pendant huit jours, mais quelle aubaine de pouvoir dire: "C'est moi qui l'ai vue la première!" Tout à coup elle se souvint que le prétexte de sa visite était un intérêt maternel, et elle ouvrit les bras.

—Chère petite, dit-elle, quelle horrible situation que la vôtre! Dans cette maison où vous êtes, en définitive, parfaitement étrangère, vous devez avoir besoin d'une amie à qui vous puissiez ouvrir votre cœur! Embrassez-moi, ma mignonne!

Mais la mignonne ne paraissait pas tentée le moins du monde de se livrer à l'effusion; elle embrassa cependant Mme de Polrey, avec une dose de reconnaissance convenable et, voyant qu'elle ne s'en défaisait pas, elle lui offrit un fauteuil.

—C'est votre chambre? fit la baronne, scrutant son face-à-main et regardant autour d'elle. C'est très bien, très bien.... Un peu sombre, ces tapisseries.... Moi, j'avais une chambre bien et argent, mais je suis blonde. Voyons, Estelle, dites-moi, comment cet-ce arrivé? Vous avez que vous pouvez avoir confiance en moi, je suis amie comme la tombe! Etes-vous présente? Pauvre enfant, comme vous avez dû souffrir!

—Je n'étais pas là, répondit poutrement Estelle.

Depuis la veille elle avait déjà appris qu'il fallait parler aussi peu que possible; en causant cependant avec la cabotine avait évoqué en elle des instincts de prudence qu'elle n'avait jamais soupçonnés.

—Et dites moi, ma chère, dites moi, comment cet-ce arrivé? Vous avez dû vous en rendre compte, vous, vous qui êtes si fine, si observatrice! Vous êtes dans une situation pénible, ma pauvre chère mignonne!

Estelle avait rougi comme sous un affront direct, et cependant Mme de Polrey avait raison; seulement, dans un moment de trouble, elle avait glissé une certaine âpreté.

—Ma situation est difficile, j'en conviens, dit la jeune femme; aussi je compte sur mes amis pour me soutenir.

—Certainement, mon enfant, nous serons toutes là pour vous soutenir et pour vous défendre.

Les yeux d'Estelle jetèrent un éclair, et elle ne put se contenir.

—Me défendre? dit-elle, grand Dieu! et contre qui?

—Contre la méchanceté publique, ma chère enfant. Vous êtes intelligente, Estelle, vous pouvez bien vous douter que votre veuvage prématuré va être l'objet de cent mille commentaires..... Personne ne croira à cet accident.

—C'est pourtant bien simple! fit Estelle avec amertume.

—C'est trop simple! Voulez-vous savoir la vérité? On me l'a dit ce matin déjà deux fois, et il n'est pas encore onze heures. Ecoutez, Estelle, j'ai remplacé votre mère,—eh bien, je vous jure que, si pareille chose était arrivée à l'une de mes filles, je n'aurais pas assez d'yeux pour pleurer!

—Cela ne vous méconnaît pas à grand'chose, fit Mme de Beaurand, et je suis heureuse aujourd'hui de n'être point de nature à vous causer tant de chagrin.

—Ma chère petite,—continua-t-il Mme de Polrey, qui se repentait d'avoir été trop loin, car elle n'était pas méchante, mais seulement imprudente de sa langue, comme le sont les trois quarts des femmes,—ma chère, je vous en voyant qu'Estelle n'était point disposée à accepter, soit des conseils, soit des explications, et se leva pour partir.

—L'heure de la cérémonie est-elle fixée? demanda-t-elle. Ce sera pour demain, je pense?

—Je le crois aussi. C'est M. Théodore Benoist qui s'occupe de toutes ces choses.... Mon Dieu! que c'est donc horrible, ce malheureux accident!

—Vous avez vu bien de la chance qu'il fît là, à point nommé pour ainsi dire.... ajouta Mme de Polrey sur le seuil de la porte.

—Raymond l'avait prié de rester.....

En prononçant l'avant-dernière parole mots sur le visage de la baronne, Estelle regretta d'avoir parlé.

—Puisque tout cet mal interprété, pensa-t-elle, je ne dirai plus rien à personne. Au revoir, chère madame, à demain, ajouta-t-elle à haute voix, pendant que Mme de Polrey disparaissait dans l'escalier.

VI

L'église Saint-Thomas d'Aquin était trop petite pour contenir la foule, triste ou non, qui voulait assister aux obsèques du capitaine Beaurand. Le catafalque magnifique, les couronnes innombrées, les longues files de voitures toutes qui complétaient l'étroite nef où, quarante-huit heures plus tôt, Raymond et Estelle avaient juré de s'appartenir définitivement jusqu'à la mort, tenaient plus de place que n'en avaient tous les deux depuis que leur prie-Dieu de velours rouge, et pourtant, cette fois, le monde était tout ému.

Beaucoup, avec un esprit d'organisation vraiment remarquable, avait déniché un vieux parent de la famille, assez proche pour pouvoir donner le deuil et assez distingué pour que tout cela lui fît parfaitement indifférent; ce parentage, l'apparence noble et d'esprit médiocre, fut installé à la place d'honneur et se conduisit avec le décorum d'un homme qui rien ne peut plus étonner et dont la fortune particulière est à l'abri de toute spéculation. C'est devant lui que défilèrent les dix-huit cents personnes qui assistèrent, soit à pleurer dire: "J'y étais," soit à s'assurer que la jeune veuve, suivant les plus strictes convenances, était restée chez elle.

Elle avait agi suivant les plus strictes convenances, et il ne trouva des personnes pour l'en blâmer; rendons-leur cette justice que, si Estelle s'était trompée, elle est été critiquée plus sévèrement encore par les mêmes personnes exactement.

Elle aurait bien pu accompagner son mari au moins jusqu'à l'église, disaient les unes; il ne la gênera plus guère, en ce monde! Elle lui devrait bien cela!

—Elle n'a pas cœ, disaient les autres; c'est bien singulier! Moi, à sa place....

On ne peut pas se figurer la quantité de choses contradictoires que furent chacune s'il était à votre place.

Le corps de Raymond fut déposé sous le monumental monument de sa famille, au Père-Lachaise, et Benoist, quand tout fut fini, retourna à l'hôtel de Beaurand pour rendre compte de la journée à Mme Montclar.

Mme Montclar était de ces femmes qui, ayant eu une jeunesse attristée, conservent comme de l'une longue période de fraîcheur; il demeure de leur sandes tranquilles une sorte de lumière douce qui illumine tout le reste d'une existence, et qui rend la vieillesse singulièrement facile à accepter.

Veuve de bonne heure, sans enfants, riche, seulement, Mme Montclar était arrivée à l'âge de quarante ans sans encombre; à ce moment, la fin tragique de son frère de Beaurand l'avait jetée dans une grande mélancolie. L'amour qu'elle avait voué au petit Raymond où le soin de son éducation, l'en avaient tirée; depuis, elle avait descendu tranquillement les degrés de la vie, sans les trouver rapides, sûrante qu'elle était de se sentir soutenue jusqu'au bout par le cœur tendre de son enfant, mais subrogée du neveu dont elle s'était fait un fils. L'événement où les mondains ne voyaient que le scandale était pour elle la ruine du reste de son existence.

Cependant en nature saine et pratique lui avait fourni l'énergie nécessaire pour sortir de son abattement, lui avait caché l'heure de la cérémonie funèbre. Lorsque, s'étant vêtue de son grand deuil, elle avait voulu aller prier devant le cercueil de Raymond, Estelle lui avait avoué qu'il n'était plus là.

Tandis d'abord de protester contre cette usurpation de son droit, Mme Montclar avait cédé à la douce pression d'Estelle, qui, l'entourant de ses bras, l'avait assurée que c'était mieux ainsi.

—Mieux encore où le retrouver, ma chère tante, lui avait-elle dit, et là, nous ne serons point un spectacle pour la curiosité des gens.....

C'était si vrai que Mme Montclar, en pressant silencieusement la main de sa nièce, avait compris que son appartement particulier, où Théodore Benoist les trouva.

Après qu'il leur eut rendu compte des détails de la cérémonie, il se tut, et le silence pesa lourdement sur eux. Estelle, qui s'était rapprochée de sa tante, fit de dire à Mme Montclar quelque chose qu'il désirait lui cacher à elle, et elle prit la résolution de rester à tout prix, afin de déconcerter cette prétention, qu'elle trouvait incivilisée.

Depuis l'avant-veille, Estelle s'était posé bien des questions. En dehors de celle qui primait tout: pourquoi Raymond s'était-il tué? plusieurs autres l'inquiétaient constamment, une surtout: d'où venait l'étrange singulière de Raymond, qui attirait l'attention sur elle, avait si grand air, sa beauté conversaine sautait tellement aux yeux, que ses compagnes s'en trouvaient rejetées dans une ombre relative. Ce fut le commencement des regrets pour Mme Polrey et de la colère pour Raymond. Et cet éclat d'esprit fleboux dans deux ans, sans aucune manifestation extérieure; puis vint la demande de Raymond. La baronne en souffrit, sans en rien montrer; mais Estelle comprit qu'elle avait un grand tort d'accepter un cœur destiné à Susanne, et, sans en ressentir la moindre humeur, elle se dit que Mme de Polrey n'était, après tout, qu'une mortelle, et non un ange gardien, comme elles l'avaient dit de bonne foi toutes deux au cou temps déjà ancien.

La question se trouvait maintenant bien nettement posée: la baronne n'avait fait sa proposition qu'après avoir acquis la certitude qu'elle serait repoussée. C'était très sage, et absolument maternel, étant donnée les multiples inconvénients qu'aurait amenés la présence de son ex-pupille. La jeune veuve s'en trouva blessée. Si le hasard avait voulu qu'un acte lui fît nécessaire une telle circonstance, elle ne l'eût donc pas trouvé là?

Estelle n'était pas assez avancée dans la vie pour comprendre et exercer un excès très naturel de prudence maternelle; son jeune cœur, et aussi son amour-propre, venaient de recevoir une blessure cuisante: elle ne eut ou ne voulut pas le cacher, et la baronne, qui était fine, s'en aperçut aussitôt. A partir de ce moment, il n'y eut plus d'affection véritable entre ces deux femmes, et tant qu'il en fut question, elle resta. Tout cela s'était passé en moins d'une demi-minute.

—Je resterai ici, dit Mme de Beaurand, tant que Mme Montclar, ma tante, —elle insista sur ce mot—aura un besoin immédiat de soins et de tendresse; ensuite.... à la grâce de Dieu! Mon deuil devant me tenir éloignée du monde pendant deux ans.....

—En effet, rester avec Mme Montclar est ce que vous avez de mieux à faire; dit négligemment la baronne aux deux piquée; et surtout en des circonstances si difficiles, sa protection vous sera on ne peut plus nécessaire.....

—Sa protection? fit Estelle en se redressant; son amitié, plutôt.

—Nommez cela du nom qui vous plaira, ma chère; il est certain qu'une femme dont le mari meurt subitement, d'un coup de feu, le jour de ses noces, a besoin d'un chaperon solide, encore plus dans l'avenir que dans le présent. Vous êtes dans une situation pénible, ma pauvre chère mignonne!

Estelle avait rougi comme sous un affront direct, et cependant Mme de Polrey avait raison; seulement, dans un moment de trouble, elle avait glissé une certaine âpreté.

—Ma situation est difficile, j'en conviens, dit la jeune femme; aussi je compte sur mes amis pour me soutenir.

—Certainement, mon enfant, nous serons toutes là pour vous soutenir et pour vous défendre.

Les yeux d'Estelle jetèrent un éclair, et elle ne put se contenir.

—Me défendre? dit-elle, grand Dieu! et contre qui?

—Contre la méchanceté publique, ma chère enfant. Vous êtes intelligente, Estelle, vous pouvez bien vous douter que votre veuvage prématuré va être l'objet de cent mille commentaires..... Personne ne croira à cet accident.

—C'est pourtant bien simple! fit Estelle avec amertume.

—C'est trop simple! Voulez-vous savoir la vérité? On me l'a dit ce matin déjà deux fois, et il n'est pas encore onze heures. Ecoutez, Estelle, j'ai remplacé votre mère,—eh bien, je vous jure que, si pareille chose était arrivée à l'une de mes filles, je n'aurais pas assez d'yeux pour pleurer!

—Cela ne vous méconnaît pas à grand'chose, fit Mme de Beaurand, et je suis heureuse aujourd'hui de n'être point de nature à vous causer tant de chagrin.

—Ma chère petite,—continua-t-il Mme de Polrey, qui se repentait d'avoir été trop loin, car elle n'était pas méchante, mais seulement imprudente de sa langue, comme le sont les trois quarts des femmes,—ma chère, je vous en voyant qu'Estelle n'était point disposée à accepter, soit des conseils, soit des explications, et se leva pour partir.

—L'heure de la cérémonie est-elle fixée? demanda-t-elle. Ce sera pour demain, je pense?

—Je le crois aussi. C'est M. Théodore Benoist qui s'occupe de toutes ces choses.... Mon Dieu! que c'est donc horrible, ce malheureux accident!

—Vous avez vu bien de la chance qu'il fît là, à point nommé pour ainsi dire.... ajouta Mme de Polrey sur le seuil de la porte.

—Raymond l'avait prié de rester.....

En prononçant l'avant-dernière parole mots sur le visage de la baronne, Estelle regretta d'avoir parlé.

—Puisque tout cet mal interprété, pensa-t-elle, je ne dirai plus rien à personne. Au revoir, chère madame, à demain, ajouta-t-elle à haute voix, pendant que Mme de Polrey disparaissait dans l'escalier.

VI

L'église Saint-Thomas d'Aquin était trop petite pour contenir la foule, triste ou non, qui voulait assister aux obsèques du capitaine Beaurand. Le catafalque magnifique, les couronnes innombrées, les longues files de voitures toutes qui complétaient l'étroite nef où, quarante-huit heures plus tôt, Raymond et Estelle avaient juré de s'appartenir définitivement jusqu'à la mort, tenaient plus de place que n'en avaient tous les deux depuis que leur prie-Dieu de velours rouge, et pourtant, cette fois, le monde était tout ému.

Beaucoup, avec un esprit d'organisation vraiment remarquable, avait déniché un vieux parent de la famille, assez proche pour pouvoir donner le deuil et assez distingué pour que tout cela lui fît parfaitement indifférent; ce parentage, l'apparence noble et d'esprit médiocre, fut installé à la place d'honneur et se conduisit avec le décorum d'un homme qui rien ne peut plus étonner et dont la fortune particulière est à l'abri de toute fluctuation. C'est devant lui que défilèrent les dix-huit cents personnes qui assistèrent, soit à pleurer dire: "J'y étais," soit à s'assurer que la jeune veuve, suivant les plus strictes convenances, était restée chez elle.

Elle avait agi suivant les plus strictes convenances, et il ne trouva des

VENTES POUR TAXES D'ETAT

Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1889.

État de la Louisiane

vs

Les différentes dénominations ci-après ci-dessous.

Propriétés Réunies, Propriétés désignées.

En vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la Constitution et les lois de la Louisiane, je vendrai aux enchères publiques, au local de la Cour de Justice Civile de District, le LUNDI 25 novembre 1889, à MIDI, les propriétés ci-après décrites, pour assurer le paiement des taxes dues actuellement à l'État de la Louisiane, savoir: pour l'année 1882 et pendant les années subséquentes, jusqu'à ce jour, les intérêts courus depuis le 01 décembre de l'année pour laquelle les dites taxes ont été respectivement assessées jusqu'à complet paiement et tous les frais, à savoir:

T. F. COLLIER & CIE.—
Taxes pour l'année 1882.....
Au local de ces Curandiers, Irritations étage. Le stock des livres, albums, etc.

A. ROSENFIELD—
Taxes pour l'année 1883.....
Taxes pour l'année 1884.....
Taxes pour l'année 1886.....
Au local 30 rue de Chartres. Le stock de bouteilles, etc.

O. H. SARRASIN—
Taxes pour l'année 1887.....
Taxes pour l'année 1888.....
Au local entre rue Tremoulet et Bienvenue. Le stock de cigares, de tabac, etc.

LE DIAMOND MATCH CO.—
Taxes pour l'année 1887.....
Taxes pour l'année 1888.....
Taxes pour l'année 1889.....
Au local 27 rue Gravier; Le stock d'allumettes.

Au jour fixé ci-dessus pour la vente, je vendrai telles parties de la propriété ci-dessus que me désignera le directeur du trésor, et dans le cas où il y aurait plus que suffisant pour payer la propriété, je vendrai la plus faible partie de la dite propriété qui satisfera au mandatement susdit, que pour le montant des taxes, de l'intérêt et des dépens dûs par le dit débiteur de taxes.

Conditions—Comptant sur les lieux, en monnaie courante des Etats-Unis.

C. HARRISON PARKER,
Percepteur du Trésor d'État, Premier District, Orléans.

14 nov—14, 18 22 26.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriétés saisissables de vagabonds comme le No 2482 rue Bienville, et aussi Bienvenue Nos 4 et 6 rue Bienville, et aussi Bienvenue Nos 4 et 6 rue Bienville.

Marchand Mutuel Insurance Co. vs Bienvenue Nagin.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 77,888.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je vendrai à la vente à l'enchère publique à la Bourse des Esclaves, Nos 76 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Common, dans le premier District de cette ville, le SAMEDI, 7 décembre 1889, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre contenant deux bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Décatur, anciennement Vieille, Frenchmen, Royale et Chartres, ensemble, désigné par le No 49 sur un plan dressé par J. H. Peters, ayant de la ville, deux le 10 décembre 1881, et enregistré au bureau de l'Enregistrement des Hypothèques, le 29 janvier 1884 partie du Nord, en Chartres, entre ville.

Le dit lot de terre mesurant en mesure anglaise vingt-quatre pieds de front à la rue Décatur, sur une profondeur de cent pieds de front à la rue Gallier, ayant dix pieds de profondeur sur le côté inférieur mesurant un lot de 41 et cinquante-deux pieds mesurant en mesure de 33 pieds de profondeur sur la ligne séparante du lot No 48, ainsi dit que plus amples.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

6 nov—8, 12, 16, 20—déc 3 7

ANNONCE JUDICIAIRE.

Frederick A. Voigt vs Rose Bertelson Bernett et ats.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—No 77,888.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je vendrai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Esclaves, Nos 76 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Common, dans le premier District de cette ville, le SAMEDI, 30 novembre 1889, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre ensemble avec les bâtisses, améliorations et dépendances qui s'y trouv